

## Der Zweikampf

Herzog Wilhelm von Breysach, der, seit seiner heimlichen Verbindung mit einer Gräfin, namens Katharina von Heersbruck, aus dem Hause Alt-Hünigen, die unter seinem Range zu sein schien, mit seinem Halbbruder, dem Grafen Jakob dem Rotbart, in Feindschaft lebte, kam gegen das Ende des vierzehnten Jahrhunderts, da die Nacht des heiligen Remigius zu dämmern begann, von einer in Worms mit dem deutschen Kaiser abgehaltenen Zusammenkunft zurück, worin er sich von diesem Herrn, in Ermangelung ehelicher Kinder, die ihm gestorben waren, die Legitimation eines, mit seiner Gemahlin vor der Ehe erzeugten, natürlichen Sohnes, des Grafen Philipp von Hünigen, ausgewirkt hatte. Freudiger, als während des ganzen Laufs seiner Regierung in die Zukunft blickend, hatte er schon den Park, der hinter seinem Schlosse lag, erreicht: als plötzlich ein Pfeilschuß aus dem Dunkel der Gebüsche hervorbrach, und ihm, dicht unter dem Brustknochen, den Leib durchbohrte. Herr Friedrich von Trota, sein Kämmerer, brachte ihn, über diesen Vorfall äußerst betroffen, mit Hülfe einiger andern Ritter, in das Schloß, wo er nur noch, in den Armen seiner bestürzten Gemahlin, die Kraft hatte, einer Versammlung von Reichsvasallen, die schleunigst, auf Veranstaltung der letztern, zusammenberufen worden war, die kaiserliche Legitimationsakte vorzulesen; und nachdem, nicht ohne lebhaften Widerstand, indem, in Folge des Gesetzes, die Krone an seinen Halbbruder, den Grafen Jakob den Rotbart, fiel, die Vasallen seinen letzten bestimmten Willen erfüllt, und unter dem Vorbehalt, die Genehmigung des Kaisers einzuholen, den Grafen Philipp als Thronerben, die Mutter aber, wegen Minderjährigkeit desselben, als Vormünderin und Regentin anerkannt hatten: legte er sich nieder und starb.

Die Herzogin bestieg nun, ohne weiteres, unter einer bloßen Anzeige, die sie, durch einige Abgeordnete, an ihren Schwager, den Grafen Jakob den Rotbart, tun ließ, den Thron; und was mehrere Ritter des Hofes, welche die abgeschlossene Gemütsart des letzteren zu durchschauen meinten, vorausgesagt hatten, das traf, wenigstens dem äußeren Anschein nach, ein: Jakob der Rotbart verschmerzte, in kluger Erwägung der obwaltenden Umstände, das Unrecht, das ihm sein Bruder zugefügt hatte zum mindesten enthielt er sich aller und jeder Schritte, den letzten Willen des Herzogs umzustößen, und wünschte seinem jungen Neffen zu dem Thron, den er erlangt hatte, von Herzen Glück.

Heinrich von Kleist (1777-1811) *Der Zweikampf* (1811) *Sämtliche Werke und Briefe*, dtv 2001, Bd.2, S. 229.

## Le duel<sup>1</sup>

Le duc<sup>2</sup> Wilhelm<sup>3</sup> von / de Breysach, qui, depuis sa liaison secrète / clandestine avec une comtesse du nom de / nommée Katharina von Heersbruck<sup>4</sup>, de la maison de Alt-Hüningen, qui semblait être d'un rang inférieur au sien<sup>5</sup>, était en conflit<sup>6</sup> / en guerre [larvée] avec son demi-frère le comte Jakob Barberousse, rentrait<sup>7</sup>, vers la fin du quatorzième siècle, au moment où / quand<sup>8</sup> commençait à tomber la nuit de la Saint-Rémi<sup>9</sup>, d'une entrevue à Worms avec l'Empereur allemand<sup>10</sup> au cours de laquelle, à défaut / faute d'enfants légitimes<sup>11</sup> que la

---

<sup>1</sup> Comme dans la plupart des textes de Kleist, il faut évidemment d'abord analyser une syntaxe complexe, ici tout particulièrement celle de la première phrase, et repérer les éléments qui vont ensemble – phase sans laquelle toute traduction devient impossible:

- Herzog W. ... kam ... von einer Zusammenkunft zurück (proposition principale),

- der ... mit seinem Halbbruder ... in Feindschaft lebte (proposition relative où le pronom relatif a pour antécédent *Herzog W.*)

- seit seiner Verbindung mit ... Gräfin Katharina v. H., die unter seinem Rang zu sein schien, ...

- [Zusammenkunft] worin er ... die Legitimation ... des Sohnes ... ausgewirkt hatte.

<sup>2</sup> Der *Herzog* ist der « Heerführer », comme en français le *duc* (du latin *ducere* qui signifie *conduire* – l'armée, en l'occurrence), comme en grec *stratos* (armée) + *agein* (conduire) donnent *stratège*.

<sup>3</sup> De tous les noms propres de ce texte, seul *Remigius Rémi* doit être traduit, les principaux saints portant des noms différents désignant une seule et même personne dans les divers pays de la chrétienté (S. Jean s'appelle Johannes, John, Giovanni, Juan, João, Jan, Ioan). Pour le prénom des simples mortels, la mode est aujourd'hui de le laisser dans sa version originale, mais il n'y aurait pas de scandale à traduire *Wilhelm* par *Guillaume*, *Katharina* par *Catherine* et *Jakob* par *Jacques* (*Bruder Jakob, schläfst du noch ?*)

<sup>4</sup> Cet élément ne peut pas se placer plus loin, car en écrivant *Le duc, qui vivait en ennemi de son frère le comte depuis sa liaison avec une comtesse*, on ne sait plus qui est lié à la comtesse, du duc ou de son frère-ennemi le comte. Le terme de *mésalliance* est impropre puisqu'il suppose le mariage.

<sup>5</sup> et donc pas : *qui était notoirement* (zu sein schien)

<sup>6</sup> *Il vivait à Feindschaft avec son frère* est techniquement possible, si *Feindschaft* était un nom de lieu. La terminaison en *-schaft*, caractéristique de nombreux substantifs (*Freund-, Erb-, Gesell-, Botschaft*) aurait dû attirer l'attention. Et le contexte démontre qu'il ne vit pas avec son frère. *Il était en butte à l'hostilité de son frère* ne donne pas la notion de réciprocité. L'expression *vivait en hostilité* n'est guère attestée en français, mais elle est possible. Quant à l'expression *était à couteaux tirés*, elle signifie « être en guerre ouverte », alors qu'il s'agit ici plutôt d'une guerre froide – s'il ne s'agit pas là d'un oxymore.

<sup>7</sup> Impossible ici d'employer un passé simple, c'est un imparfait de récit, qui donne le cadre dans lequel il fut frappé (et là, on va en effet employer le passé – antérieur, en l'occurrence).

<sup>8</sup> La traduction par *puisque*, techniquement possible, est exclue en contexte ; il s'agit du *moment où*.

<sup>9</sup> « Remigius von Reims », dont les ossements ont été déposés en 1049 à la basilique S. Rémi de Reims, puis transféré dans la cathédrale de Reims, a baptisé le « Frankenkönig Chlodwig », autrement dit Clovis, roi des Francs. Il est fêté le 1<sup>er</sup> octobre, jour de la "translation" de ses reliques (La scène se passe alors dans la nuit du 30 septembre au 1<sup>er</sup> octobre), inscrit le 13 janvier au martyrologue romain (La scène se passe alors dans la nuit du 13 au 14 janvier) et célébré en France le 15 janvier, jour de sa mise au tombeau; cf. [https://www.heiligenlexikon.de/BiographienR/Remigius\\_von\\_Reims.htm](https://www.heiligenlexikon.de/BiographienR/Remigius_von_Reims.htm)

<sup>10</sup> A la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, on ne peut pas (faute d'Allemagne) parler d'un *empereur d'Allemagne*, pas même d'un *empereur germanique*, l'adjectif n'apparaissant que plus tard dans la titulature de

mort lui avait enlevés, il avait obtenu<sup>12</sup> de ce seigneur<sup>13</sup> la légitimation d'un fils naturel, le comte Philipp von Hünigen, qu'il avait eu de son épouse avant le mariage. Envisageant / Pensant à l'avenir plus joyeusement / avec plus de joie que pendant tout le cours de son règne, il avait déjà atteint le parc situé derrière son château lorsque soudain une flèche jaillit de l'obscurité des buissons et lui / décochée depuis l'obscurité des buissons lui transperça le corps juste<sup>14</sup> au-dessous du / sous le sternum<sup>15</sup>. Messire / Sire / Le seigneur Friedrich von Trota, son chambellan, extrêmement affecté par cet événement, le transporta avec l'aide de / aidé par quelques autres chevaliers dans le chateau, où le duc, dans les bras de son épouse bouleversée, eut encore tout juste la force de lire à une assemblée de vassaux d'empire, convoquée en hâte à l'initiative de la duchesse<sup>16</sup>, l'acte impérial de légitimation; et après que<sup>17</sup> les vassaux eurent entériné sa dernière volonté expresse, non sans une vive résistance puisque<sup>18</sup>, selon la loi, la couronne revenait à son demi-frère le comte Jakob Barberousse, et qu'ils eurent, sauf à obtenir / à condition d'obtenir / sous réserve d'obtenir le consentement / l'approbation / l'agrément de l'Empereur, reconnu le comte Philipp comme héritier du trône, et sa mère toutefois comme tutrice<sup>19</sup> et régente en raison de la minorité de ce dernier, il se coucha et mourut.

La duchesse, sans autres formalités<sup>20</sup> qu'un simple avis / tout simplement, à part un simple message qu'elle fit parvenir à son beau-frère, le comte Jakob Barberousse, par [l'intermédiaire de] quelques envoyés / émissaires, monta donc sur le / accéda donc au trône ; et il arriva /

---

*l'empereur romain. Le Römisch-Deutsches Reich s'étend vers 1398-1404 de Reval, Dorpat et Königsberg (territoire des chevaliers teutoniques) à Amsterdam, Florence et Arles.*

<sup>11</sup> Dans d'autres contextes, le terme *ehelich* peut signifier *conjugal* ou *matrimonial* ; appliqué aux enfants, il ne peut signifier que *légitime* (= né dans le mariage)

<sup>12</sup> *ausgewirkt* (vieilli) = *erwirkt*, en langue actuelle.

<sup>13</sup> *Herr* est à prendre ici au sens fort de *seigneur*. L'empereur germanique n'est pas un « homme ».

<sup>14</sup> *dicht* : *ganz nahe, in unmittelbarer Nähe*: *dicht* beieinander; *dicht* an der Tür; *dicht* beim Haus.

<sup>15</sup> *Sternum* est un terme plus médical que *Brustknochen*; on préférerait traduire *en pleine poitrine* ; mais cela fait fi de *dicht unter dem Brustknochen*. Evitons en tout cas *l'appendice xiphoïde* tout comme le *bréchet*, d'ordinaire réservé aux poulets.

<sup>16</sup> *der letzteren* renvoie à *Gemahlin*. Si j'écris *de celle-ci* ou *de cette dernière*, je renvoie à *assemblée*, il s'agit donc d'un contresens.

<sup>17</sup> Attention, pas de subjonctif en fr. après *après que*, mais de préférence un passé antérieur.

<sup>18</sup> sens rare et vieilli de *indem* : puisque, parce que, dans la mesure où

<sup>19</sup> S'agit-il d'une *tutelle* ou d'une *curatelle* ? Est-elle *tutrice* ou *curatrice* ? C'est sans doute sans importance pour ce texte, du moins espérons-le. En histoire de France, le mot *régente* aurait suffi.

<sup>20</sup> *ohne weiteres* est plus simple à comprendre qu'à traduire, c'est quelque part entre *sans ambages* et *de but en blanc, sans se poser de questions*. La duchesse agit *tout simplement*.

advint, du moins en apparence, ce que plusieurs chevaliers de la cour, qui pensaient percer<sup>21</sup> à jour le caractère / la nature renfermé(e) de ce dernier, avaient prédit: Jakob Barberousse, prenant intelligemment en compte les circonstances / envisageant les circonstances avec discernement, prit son parti du tort que son frère lui avait fait; il s'abstint du moins de toute démarche pour / tendant à faire invalider / casser la dernière volonté du duc, et souhaita bonne chance de tout cœur à son jeune neveu pour son accession au trône / le trône auquel il venait d'accéder.

---

<sup>21</sup> *durchschauen* : in seinen Zielsetzungen, Zusammenhängen erkennen: jmds. Plan, jmds. Absicht, jmds. Spiel, jmds. Motive durchschauen; sie hat die Hintergründe, die Intrige schnell durchschaut; jmdn. [nicht] leicht durchschauen [können] (*seine Beweggründe erkennen*); du bist durchschaut (*deine Absichten sind erkannt*); *deviner, percer à jour, voir clair (dans le jeu de qqun), déceler*

**dämmern** <sw.V.; hat>

**1. a)** <unpers.> *dämmrig werden; Morgen, Abend werden*: es beginnt bereits zu d.; **b)** (vom Tagesbeginn od. -ende) *anbrechen, beginnen*: *il commence à faire nuit / à faire jour* (selon contexte) der Morgen, der Abend dämmerte. **2.** (ugs.) *jmdm. langsam klar werden, bewusst werden*: *commencer à y voir clair* jetzt dämmt es ihm, bei ihm; eine Ahnung, Vermutung dämmerte ihm; na, dämmerts nun? (*begreifst du endlich?*). **3.** *im Halbschlaf liegen, in einem Dämmerzustand (1) sein*: *être à demi conscient* er hat ein wenig gedämmt; **\*vorsich hin d.** (*nicht klar bei Bewusstsein, in einem Dämmerzustand 2 sein*).

**dicht** <Adj.>

**1. a)** *zusammengedrängt, zusammenstehend; ohne (größere) Zwischenräume*: -es Haar; ein -es Gestrüpp; -e Hecken; beim -esten Verkehr; ein d. bebautes Gelände; eine d. behaarte Brust; d. behaart sein; d. belaubte Wälder; die d. besetzten Zuschauerreihen; ein d. besiedeltes, bevölkertes Land; d. bewachsene Hänge; d. gedrängte Zuschauer; d. gedrängt stehen; die d. an d., d. bei d. (*sehr dicht beieinander*) stehenden Tulpen; Ü das -e soziale Netz; ein -es (*voll ausgefülltes*) Programm; eine -e (*gestraffte, das Wesentliche betonende*) Aufführung; ein d. gedrängter Terminplan (*Terminplan mit sehr vielen Terminen*); **b)** (*für den Blick*) *eine fast undurchdringbare Einheit bildend; undurchdringlich*: -er Nebel; -e Schwaden; das Schneegestöber wurde immer -er; **c)** *fest abschließend; undurchlässig*: ein -es Fass; das Dach, das Fenster, der Verschluss ist nicht mehr d.; meine Stiefel halten nicht mehr d.; der Verschluss hat völlig d. gehalten; Fugen, Ritzen d. machen; die Gardinen waren d. zugezogen; **\*nicht ganz d. sein** (ugs. abwertend; *nicht ganz bei Verstand sein*); **d)** (ugs.) *geschlossen*: der Laden war leider schon dicht; das Kino ist seit letzten Montag dicht; Ü sie kamen nicht mehr durch, die Grenzen waren d. (*nicht mehr geöffnet, nicht mehr passierbar*); die Autobahn war d. (*verstopft*). **2.** <bes. in Verbindung mit Präp.> **a)** *ganz nahe, in unmittelbarer Nähe*: d. beieinander; d. an der Tür; d. beim Haus; d. neben der Kirche; d. überm Erdboden; sie fuhr -er auf; **b)** *zeitlich ganz nahe, unmittelbar*: das Fest stand d. bevor; d. an die Gegenwart heran.